

par conséquent. Cela suffit néanmoins pour donner à la communion une vertu et un prix infinis. Chaque fois qu'entre deux êtres vivants il s'établit une union intime, comme celle d'un arbre avec sa greffe, cette union donne lieu à des fruits nouveaux, absolument supérieurs à la moindre des deux natures. Dès lors on conçoit ce que doit produire une semblable union entre Dieu et l'homme. Ce ne sont pas seulement des fruits meilleurs; ce sont des fruits d'un autre ordre, des fruits surnaturels, divins comme le plus excellent des deux principes, des merveilles de grâce, de vertus et de gloire éternelle ¹.

336. — Que signifient ces mots : *Si ergo videritis Filium hominis ascendentem*, etc., 63?

Cette proposition est à la fois interrogative et elliptique. Les interprètes la complètent de diverses manières. Selon les uns, la pensée sous-entendue est celle-ci : *Après mon Ascension, ne reconnaîtrez-vous pas que je suis descendu du ciel, que je suis l'organe de mon Père et que vous devez croire à toutes mes paroles?* Ou bien : *Ne comprendrez-vous pas qu'il s'agit d'autre chose que d'une manducation charnelle, comme vous vous le figurez?* Selon les autres, cette pensée serait toute différente : *Le mystère de l'Eucharistie, impliquant clairement la multiplication de mon corps et de mon sang, ne vous paraîtra-t-il pas plus incroyable encore après ma disparition de ce monde?* Cette dernière interprétation est la plus commune parmi les interprètes modernes. Quoi qu'il en soit, ces paroles du Sauveur montrent qu'il a été bien compris de ses auditeurs. Il ne suppose pas qu'ils manquent d'intelligence, mais bien de docilité. S'ils avaient mal saisi sa pensée, il se serait expliqué comme partout ailleurs, quand ses paroles donnent lieu à une méprise, par exemple lorsqu'il parle de

¹ In corporali manducatione, manducans convertit in se cibum, quia dignior et nobilior est cibo; in spirituali est e contrario, quia cibus est nobis dignior et perfectior et completior. Ideo potius in ipsum mutamur et incorporamur quam e converso. S. Bonav., *In IV Sent.*, dist. 9, a. 1, q. 2, ad 3. Cf. Joan., xv, 4-8; xvii, 2.

levain, de régénération, du sommeil de Lazare, de l'aliment dont lui-même se nourrit, de son départ prochain ¹.

337. — Comment expliquer ces paroles : *Caro non prodest quidquam*, et ces autres : *Verba quæ ego locutus sum, spiritus, et vita sunt*, 64?

1° On explique de diverses manières cette parole de Notre-Seigneur : « La chair ne sert de rien. » — « *La chair*, à elle seule, fût-ce celle du Fils de l'homme, ne peut rien, pas même donner la vie naturelle, qui a l'esprit pour principe. » — « Ce qui est salutaire et vivifiant, ce n'est pas précisément de recevoir *la chair* de Jésus-Christ, c'est de participer par ce moyen à son esprit et d'être uni par là à sa divinité ². » — « *Le sens charnel* ne saurait rien entendre en ce mystère; la foi ou l'esprit humain éclairé par celui de Dieu, peut seul le concevoir et l'accepter ³. » — Ces interprétations n'ont rien dont les hérétiques puissent se prévaloir; et elles n'impliquent aucune concession du divin Maître à l'incrédulité qui murmure de ses paroles ⁴.

2° Les derniers mots du verset sont en rapport avec ceux qui précèdent. Si *caro* signifie la chair du Sauveur, séparée de sa divinité, les mots : *Verba quæ locutus sum...* signifieront : « Ce dont j'ai parlé, ce n'est pas ma chair, prise à part, mais ma chair animée par mon esprit; ou plus littéralement : c'est l'esprit vivifiant qui lui est uni et qui en fait la vertu. » Si l'on entend par *caro* le sens charnel, les idées grossières des

¹ Matth., xvi, 8-12; Joan., iii, 3-5; iv, 32-34; xi, 11-14; xvi, 16-19, 29. — ² Domine, quomodo caro non prodest quidquam, cum tu dixeris : *Nisi quis manducaverit carnem meam, non habebit vitam?* — Non prodest quidquam, sed quomodo illi intellexerunt, quomodo in cadavere dilaniatur; non quomodo spiritu vegetatur. Dictum est : *Caro non prodest quidquam*, quomodo dictum est : *Scientia inflat*. Quid est : *Scientia inflat?* Sola, sine caritate; ideo addit : *caritas vero ædificat*. . Sic etiam nunc caro non prodest quidquam, sed sola caro. Accedat Spiritus ad carnem et prodest plurimum. S. Aug., *In Joan.*, xxvii, 5. Item, littera occidit, spiritus autem vivificat. Accedat spiritus; adjuvet et fit quod jubetur. *Serm.* ccli, 6. — ³ Quand l'Écriture parle de la chair comme opposée à l'esprit, c'est toujours, dit Maldonat, le sens charnel qu'elle a en vue. Matth., xxvi, 41; Joan., iii, 6; Rom., vii, 5, 6; viii, 1-14; I Cor., v, 5. — ⁴ Joan., vi, 65, 67.

esprits terrestres, tels qu'étaient les Capharnaïtes, la pensée de Notre-Seigneur ne différerait pas de celle de S. Paul, quand il dit aux Corinthiens : *Animalis homo non percipit... spiritualis autem judicat omnia* ¹. Il faut s'élever au-dessus des sens, et tenir compte de la sagesse et de la puissance du divin Maître pour la réalisation de ses promesses. — Dans tous les cas, il est impossible d'admettre l'interprétation des Calvinistes : « Mes paroles doivent s'entendre en un sens métaphorique. Je n'ai pas voulu parler de manducation proprement dite, ni de ma chair en particulier. Il s'agit d'un acte tout intérieur, de croire en moi et de reconnaître ma double nature. » Si tel avait été le sens des paroles du Sauveur, tout murmure aurait cessé; aucun schisme n'aurait eu lieu, et S. Pierre n'aurait pas eu à protester de sa foi et de celle des véritables disciples.

338. — Pourquoi Notre-Seigneur demande-t-il à ses apôtres *s'ils ne veulent pas le quitter aussi*, 68, et pourquoi saint Pierre répond-il *qu'ils ont cru et connu...*, 70?

1° Par ces paroles, Notre-Seigneur témoigne qu'il n'a besoin de personne en son Eglise, qu'il ne veut que des disciples convaincus et volontaires ²; et il donne lieu à ses Apôtres de faire connaître leur foi en sa doctrine et leur dévouement pour sa personne ³. — 2° Les paroles de S. Pierre : *Credidimus et cognovimus*, font entendre que l'intelligence ou la connaissance nette et claire des vérités chrétiennes est un fruit de la foi. Elles s'accordent avec celles d'Isaïe, souvent citées par S. Augustin ⁴ d'après l'Italique : *Nisi credideritis, non intelligetis*, VII, 9. Les Apôtres avaient commencé par croire à la doctrine du Sauveur sur les preuves miraculeuses qu'il leur avait données de sa mission; mais ce qu'ils avaient cru d'abord par simple soumission, en dépit de leurs préjugés, devenait pour eux de jour en jour manifeste et indubitable ⁵.

¹ I Cor., II, 14; II Cor., III, 6. — ² Matth., III, 9. — ³ II Thess., III, 2. — ⁴ S. Aug., *Epist.* CXX, 3. — ⁵ Fide intelligimus. Heb., XI, 3. Cf. Joan., IV, 22. C'est ce que les âmes fidèles éprouvent encore dans la fréquentation de la sainte Eucharistie. On commence par l'obscurité de la foi;

Discussion de Notre-Seigneur avec les Juifs sur sa divinité. Joan., VIII, 12-58.

Jésus-Christ lumière du monde. — Où est son Père et que deviendront les Juifs? — *Principium qui et loquor vobis*: interprétations. — Qu'est-ce qu'être enfant d'Abraham? — Quel est le Fils qui possède et qui donne la liberté? — Portée de ces mots : *Antequam Abraham fieret, ego sum*.

339. — Est-ce comme Dieu ou comme Homme-Dieu que Notre-Seigneur est la lumière du monde, 12?

Dans le verset où il se dit la lumière du monde, Notre-Seigneur se dit aussi le guide et le modèle par excellence : *Qui sequitur me non ambulat in tenebris*. Or, c'est par l'Incarnation qu'il s'est rendu notre modèle; c'est donc comme Homme-Dieu qu'il se dit ici la vraie lumière, c'est-à-dire le principe de toute connaissance et de toute vie surnaturelle pour le genre humain, la source de la grâce et de la gloire pour tous les enfants d'Adam. Tel est du reste le sens de tous les passages parallèles ¹.

La fête des Tabernacles, VII, 2, était destinée à rappeler aux Israélites le séjour que leurs pères avaient fait dans le désert et les grâces signalées qu'ils y avaient reçues ². Durant l'octave, on habitait sous des tentes; on célébrait le miracle de la source miraculeuse ³ et celui de la colonne de feu ⁴; on en faisait des représentations. C'est à quoi le divin Maître semble faire allusion quand il dit qu'il est la véritable source où toutes les âmes peuvent étancher leur soif, VII, 37, la vraie lumière qui doit éclairer le monde et montrer aux hommes leur voie, VIII, 12.

340. — Pourquoi les Juifs demandent-ils au Seigneur où est son Père, 19, et qu'annonce-t-il en disant qu'ils mourront dans leur péché, 21?

1° Les Juifs demandent au Seigneur où est son Père, parce

la lumière vient bientôt avec l'amour. Le Sauveur ne cesse pas de se manifester dans la fraction du pain, et les vrais croyants s'étonnent des témoignages qu'il leur donne de sa présence et de son action. Cf. *Vie de M. Vianney*, I, II, ch. 3; I, IV, ch. 44.

¹ Joan., I, 9; III, 19; IX, 5; XII, 46. — ² I Cor., X, 1-4. — ³ Num., XX, 11. — ⁴ Exod., XIV, 20.

qu'ils ne voient en lui qu'un homme, ou bien ils parlent ainsi pour l'humilier, en affectant d'ignorer son origine divine. La réponse qu'il leur fait : *Si me sciretis, et Patrem meum sciretis*, implique sa divinité, puisqu'elle suppose, entre lui et son Père, identité de nature ¹.

2° Quand il dit : *In peccato vestro moriemini*, 21, il les considère comme nation, et il entend qu'ils périront pour l'avoir crucifié ; ou bien il ne s'adresse qu'à ceux de ses auditeurs qui s'obstineraient dans leur incrédulité, 24 ².

341. — Comment faut-il traduire ces mots : *Principium qui et loquor vobis*, 25 ?

Ceux qui s'attachent à la Vulgate traduisent : « Je suis le principe de tout, » c'est-à-dire l'auteur et le commencement des choses ³. Ceux qui suivent le grec traduisent : « Depuis le commencement, je suis ce que je vous dis : *A principio sum quod dico* » ; ou : « Je suis ce que je vous dis depuis le commencement de ce discours, depuis le début de mon ministère : *Ego sum quod et loquor... a principio* » ; ou bien plus simplement : « Je suis réellement, uniquement ce que je vous dis être, la lumière du monde » ; les mots grecs, *την αρχην*, rendus par *principium*, ne pouvant être employés qu'adverbialement, pour *κατα την αρχην*, dans le sens de *omnino, prorsus*, ou bien pour *a principio, de principio* ; et *οτι* ne pouvant se rapporter qu'à *ταυτο*, sous-entendu après *ειμι*. L'auteur de la Vulgate paraît avoir lu *οτις* au lieu de *οτι* ; ou bien s'il a lu *οτι*, il aura traduit par *quia*, dont les copistes auront fait *qui*.

342. — Quel est le Fils qui vit en liberté dans la maison de son Père, et de quelle servitude affranchit-il ses disciples, 35, 36 ?

1° Ce Fils, dont Notre-Seigneur parle au verset 35, c'est lui-même, impeccable par nature, et libre au milieu des

¹ Cf. Joan., xiv, 19. — ² Cf. Act., iv, 12. — ³ L'auteur de la Vulgate aura vu ou soupçonné une allusion aux passages de l'Écriture où le Verbe est appelé *principe*. Prov., viii, 22 (Cf. S. Justin., *Dial.* 61 ; Tert., *Adv. Prax.*, 7) ; Ps. cix, 3 ; Apoc., i, 17 ; ii, 1, 8.

morts ¹. C'est lui seul, mais lui tout entier, avec ses membres vivants, car ils participent à ses privilèges ².

2° La servitude dont il délivre ses disciples, c'est celle de la loi, de l'erreur et du péché. 32-34. Celle du péché est la plus terrible. Elle dégrade entièrement l'âme et finit par attirer sur elle la colère et les châtiments éternels de Dieu. 35 ³. Les Juifs ne songeaient qu'à la liberté civile et politique ; mais la liberté des enfants de Dieu est d'un ordre et d'un prix infiniment supérieurs.

343. — Dans quel sens le mot *filis* est-il pris dans les versets 39-44 ?

Le mot *filis* est pris ici dans un sens métaphorique. Chez les Hébreux, tout rapport de cause à effet, de principe à conséquence, de maître à disciple, était rendu par l'idée de production, de génération ⁴. On disait : enfants des prophètes, pour disciples ou serviteurs des prophètes ⁵. On tenait la ressemblance des instincts et des dispositions pour un indice de l'identité des races. « Vous avez les goûts, la malice, la ruse du démon ; vous êtes donc de sa famille ; il est votre père ; c'est lui qui vous a formés ⁶. » « Vous avez une conduite opposée à celle d'Abraham ; ne me dites donc pas que vous êtes ses enfants. Ceux-là seuls qui pratiquent la vertu peuvent se vanter d'être les enfants d'un homme vertueux ⁷. » Quand Notre-Seigneur ajoute que le démon est menteur et homicide dès l'origine, 44, il fait allusion à la tentation du paradis terrestre, et au châtimement comme à la chute de nos premiers parents.

344. — La parole par laquelle le Sauveur termine son discours : *Antequam Abraham fieret, ego sum*, 58, ne suppose-t-elle pas sa divinité ?

En disant qu'il existait avant de venir en ce monde, le Sauveur affirme clairement qu'il a une autre nature que sa na-

¹ Ps. lxxxviii, 6. — ² Joan., xvii, 24 ; Eph., ii, 6. — ³ Cf. Rom., v, 20, 21 ; vi, 16-23 ; viii, 1 ; Gal., iv, 21-31. — ⁴ Matth., viii, 12 ; ix, 15 ; xiii, 38 ; xxiii, 15 ; Marc., ii, 19 ; iii, 17 ; Luc., v, 34 ; x, 6 ; xvi, 8 ; xx, 34 ; Act., xiii, 10. — ⁵ IV Reg., iv, 38 et *Supra*, n. 39. — ⁶ Cf. Matth., iii, 7 ; v, 9, 45 ; I Joan., iii, 8, 12. — ⁷ Cf. Phil., iii, 5.

ture humaine, ou que sa personne est antérieure à son humanité. En disant qu'il était avant qu'Abraham fût fait : Πριν Ἀβρααμ γενεσθαι ἐγὼ εἰμι¹, il fait comprendre de plus qu'il n'a pas reçu l'existence, comme ce patriarche, mais qu'il la possède essentiellement, éternellement, par conséquent qu'il n'est pas une simple créature, mais l'Être souverain et infini, Celui qui peut dire dans tous les temps : Je suis : *Ego sum qui sum* ?.

Cette conséquence n'échappe point à ses auditeurs ; car S. Jean rapporte qu'après cette parole du Sauveur, comme après celle qu'il relève un peu plus loin : *Ego et Pater unum sumus*, x, 30, ils prennent des pierres pour le lapider². Dans un cas comme dans l'autre, nous pouvons dire avec S. Augustin : *Ecce Judæi intellexerunt quod non intelligunt Ariani*³.

Comme ils avaient gardé le souvenir de la création et de la religion primitive, les Juifs étaient pénétrés d'un profond respect pour l'antiquité. De là la haute idée qu'ils avaient de leurs ancêtres et la vénération que leur inspiraient les patriarches. Un des principaux défauts qu'ils croyaient voir en Notre-Seigneur et dans le christianisme, c'était la nouveauté. Ils ne pouvaient souffrir qu'on leur donnât la préférence sur une institution qui remontait à l'origine des siècles, sur des hommes qui avaient conversé avec les anges et avec Dieu même. S. Jean, qui sentait la force de ce préjugé, ne néglige aucune occasion de le combattre. Il ne manque jamais de signaler les paroles et les faits propres à faire ressortir cette vérité, que sous le rapport de l'antiquité, comme sous celui de la grandeur et de la sainteté, rien ne peut être mis en comparaison avec Jésus-Christ ni avec son œuvre⁴.

¹ Cf. Joan., xvii, 5, 24. Non dixit : Antequam Abraham esset, ego eram ; neque : Antequam Abraham fieret, ego factus sum ; sed : Antequam Abraham fieret, ego sum. Agnoscite Creatorem ; discernite creaturam. Qui loquebatur, semen Abraham factus erat ; sed ut Abraham fieret, ante Abraham, ipse erat. S. Aug., *In Joan.*, XLIII, 17. — ² Exod., III, 14 ; Ps. LXXXIV, 2. — ³ Cf. Lev., xxiv, 14. — ⁴ *In Joan.*, XLVIII, 8. — ⁵ Cf. Joan., I, 1, 15, 27, 30 ; XII, 41 ; XVII, 5, 24 ; I Joan., I, 1 ; Apoc., I, 14, 17 ; XIII, 8 ; XXII, 13. Item Eph., I, 14 ; Col., I, 15-17 ; II Tim.,

Autre discussion sur le même sujet. Joan., x, 22-42.

(An 32, 16 décembre.)

Origine de la fête de la Dédicace. — Pourquoi veut-on faire dire au Sauveur qu'il est le Messie ? — *Ego et Pater unum sumus* : conséquence. — Notre-Seigneur se défend-il de s'être donné pour Dieu ?

345. — A quelle époque remontait la fête de la Dédicace, 22, et quel était le portique de Salomon, 23 ?

1° La fête de la dédicace remontait à l'an 164, où Judas Machabée, ayant délivré Jérusalem, avait brisé l'idole de Jupiter Olympien, placée dans le sanctuaire, et purifié le temple des profanations commises trois ans auparavant par Antiochus Epiphane¹. Elle durait huit jours et se célébrait à l'entrée de l'hiver.

2° La galerie où se promenait Notre-Seigneur s'appelait portique de Salomon, parce qu'elle était bâtie sur une terrasse élevée par Salomon ; peut-être y voyait-on encore quelques restes de l'ancien temple². Le Sauveur et les Apôtres s'y tenaient de préférence, parce qu'elle était ouverte aux Gentils aussi bien qu'aux Juifs³.

346. — Pourquoi les Juifs pressent-ils Notre-Seigneur de leur déclarer s'il est véritablement le Messie, 24 ?

Quand les ennemis du Sauveur le pressent de leur dire s'il est le Messie, c'est par malice qu'ils le font, afin de pouvoir dire qu'il aspire à la royauté, et de le rendre odieux aux Romains⁴. Mais Notre-Seigneur ne veut pas s'attribuer nettement cette qualité de roi jusqu'au moment de sa Passion, où il montrera que sa royauté n'est pas terrestre, en même temps qu'il versera son sang pour en soutenir la réalité et pour nous mériter la possession de son royaume. Matth., XVI, 20 ; XXVI, 63, 64.

I, 9 ; Heb., I, 1, 2 ; v, 10 ; VII, 3 ; XIII, 8 ; Euseb., *H. E.*, I, 24 ; S. Aug., *de Civ. Dei*, XVIII, 37-41.

¹ Ἐγκαινία, I Mac., IV, 52-59 ; II Mach., X, 1, 5-8. Brev., Fer. IV Passion. lect. 1. Cf. Joseph., *A. J.*, XII, VII, 6 et 7. — ² III Reg., VI, 3 ; II Par., III, 4. Cf. Joseph., *A. J.*, XX, IX, 7. — ³ Cf. Act., III, 11 ; v, 12. — ⁴ Cf. Joan., VI, 15 ; XIX, 12.

347. — Ces paroles : *Ego et Pater, unum sumus*, 30, peuvent-elles s'entendre d'une simple union morale ?

S'il n'était pas évident que ces paroles signifient autre chose qu'une union morale, une conformité de dispositions et de volontés, les Juifs n'auraient pas pris aussitôt des pierres pour lapider le Sauveur, 31. Ils ne lui auraient pas reproché de se faire Dieu, 33¹. Elles signifient donc que le Père et le Fils, tout en étant des personnes distinctes, *sumus*, sont néanmoins un même Dieu, *unum*; qu'ils ont une même nature, c'est-à-dire une nature identique, la nature divine étant essentiellement une en nombre comme en espèce. Le mot *unum* confond les Ariens, dit S. Augustin, et le pluriel *sumus* réfute les Sabelliens².

348. — Le Sauveur ne se défend-il pas de se faire Dieu, 32, ou de se dire le propre Fils de Dieu, 33 ?

Le Sauveur se borne à faire aux Juifs, ici comme en d'autres occasions semblables³, un argument *ad hominem*, qui les déconcerte et les désarme. Sans revenir sur ses paroles : *Qu'il ne fait qu'un avec son Père*, sans les adoucir comme sans y insister, il se borne à dire que le grief qu'on invoque n'est pas une raison pour le lapider ou pour l'accuser de blasphème, 36; que l'Écriture elle-même, donnant le nom de Dieux à des hommes imparfaits et sujets au péché, pour ce seul motif qu'ils sont revêtus de l'autorité divine ou honorés des communications du ciel, 35, ce ne peut être un crime de se l'attribuer, quand on a pour Père le Dieu du ciel, qu'on a été sanctifié par lui d'une manière incomparable⁴ et qu'on est venu accomplir son œuvre sur la terre. *Si per sermo-*

¹ Cf. Joan., XIV, 9-12; I Cor., VI, 17; Phil., II, 6, 7. Si voluntas unum esse eos faceret, Dominus ita precaretur. Pater, sicut nos unum volumus, ita et illi unum velint, ut unum per concordiam simus omnes. S. Hilar., *de Trinit.*, VIII, 11. — ² *Alius es* : recte dicis; *aliud* : non recte. *Sumus* non diceret de uno; sed et *unum* non diceret de diverso. S. Aug., *In Joan.*, XXXVI. Deo ex Deo nato, nec eundem natiuitas patitur esse, nec aliud. S. Hilar., *de Trinit.*, I. — ³ Cf. Matth., IX, 15; XXI, 25; XXII, 20-22; Joan., VII, 19-23; VIII, 7; XII, 2-5. — ⁴ Cf. Jer., I, 5. Cf. S. Thom., p. 3, q. 34, a. 2.

nem Dei fiunt homines dii, unde participant non est Deus? Si lumina illuminata dii sunt, lumen quod illuminat non est Deus? Si vos deos facit sermo Dei, quomodo non est Deus Verbum Dei? Tel est le sens de ses paroles, d'après S. Augustin¹. Le divin Maître conclut du petit au grand, du rien au tout. Puis il confirme d'une manière positive et très claire, bien qu'indirecte, ce qu'il a dit de sa divinité, en se plaignant, non qu'on interprète mal ses paroles, mais qu'on refuse d'y croire, et en répétant qu'il est en son Père, et que son Père est en lui, 38, c'est-à-dire que son Père et lui ne sont qu'une seule et même substance. Si le mot n'y est pas, l'idée y est évidemment. Elle y est non seulement énoncée, mais répétée². Aussi, loin de s'adoucir à son égard, ses ennemis cherchent-ils à s'assurer de sa personne, et de son côté il s'empresse de se soustraire à leurs poursuites³.

Discours après la Cène, XIV-XVII.

Importance de ce discours. — Division. — XIV. Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie. — Conséquence de ses miracles, indépendante de leur éclat. — Exauce-t-il toujours nos prières? — *Surgite, eamus hinc*. — XV. Jésus-Christ est la vraie vigne. — Justesse de cette comparaison. — Est-ce comme Dieu ou comme homme qu'il est ici représenté? — En quel sens et pourquoi faut-il demeurer en lui? — D'où vient qu'on ne peut rien sans lui? — XVI. Pourquoi le Saint-Esprit ne doit-il être donné qu'après l'Ascension? — Effets qu'il produira. — Les apôtres n'avaient-ils rien demandé jusque-là au nom de Jésus-Christ? — XVII. En quoi consiste la vie éternelle. — Notre-Seigneur ne dit-il pas que son Père seul est Dieu? — Quel est ce monde pour qui il ne prie pas? — De quelle gloire a-t-il fait part à ses apôtres? — Comment il se sanctifie pour eux. — Réflexions sur ce discours.

349. — Ce discours ne mérite-t-il pas une estime et une attention particulières?

Pour sentir l'importance de ce discours, il y a trois choses à remarquer :

1^o *Le moment*. — Notre-Seigneur est à la veille de sa mort, tout près d'entrer dans la carrière de sa Passion. Il sort du Cénacle, où il vient d'instituer l'Eucharistie et le Sacerdoce pour donner à son Eglise un culte et des ministres dignes de lui. Emu des grandes choses qu'il a faites et de celles qui lui

¹ *In Joan.*, XLVIII, 9. — ² *Tanquam in obliquo Dominus Deum se dicit, propter quosdam qui negant Filium Dei Deum esse*. S. Aug., *in Joan.*, XLIX. — ³ Cf. S. Thom., p. 1, q. 42, a. 5.

restent à faire, il s'arrête pour épancher ses sentiments et exprimer une dernière fois ses pensées.

2° *Les auditeurs.* — Ce n'est plus à la foule que le divin Maître s'adresse, ni à des auditeurs suspects, à peine initiés à sa doctrine : c'est à ses Apôtres, c'est-à-dire à l'élite de ses disciples, à des hommes qu'il a appelés personnellement à sa suite, qui ont écouté avec docilité toute sa prédication ; à des hommes qu'il vient d'élever au sacerdoce, après les avoir nourris de sa chair et de son sang, et qui doivent désormais lui servir d'organes pour instruire et sanctifier le reste du monde. Quel auditoire plus digne de ses communications et mieux disposé pour les mettre à profit !

3° *Le sujet.* — Il ne s'agit pas seulement de quelques maximes ou pratiques particulières. Il s'agit des dogmes les plus essentiels du christianisme, des rapports du Père avec le Fils, du Père et du Fils avec le Saint-Esprit. Il s'agit surtout de ce qui fait l'essence de la vie chrétienne, de l'union intime et surnaturelle que le Sauveur daigne avoir avec l'Eglise entière et avec chacun de ses membres, xiv, 6, 19, 21, 23 ; xv, 1, 4 ; xvii, 23 ; de la dépendance où nous sommes par rapport à son Esprit et à son action, xiv, 16, 18 ; xv, 5, 13 ; des grâces dont il est la source, xv, 16 ; xvi, 14 ; xvii, 19, 22, et des fruits de salut qui en sont l'effet, xv, 2, 5, 7, 20.

Ce discours est donc éminemment dogmatique et mystique. Il contient la partie la plus sublime de l'enseignement du Sauveur. Il est à l'Évangile ce que l'Évangile est à la Loi, ce que le sanctuaire est au temple. Entre les discours de S. Jean, il tient le même rang que celui de la montagne parmi ceux de S. Matthieu ².

350. — Comment peut-on diviser ce discours ?

Il est impossible de donner de ce discours ou de cet entretien une division logique. C'est une suite d'idées et de sentiments qui ont entre eux une grande analogie et qui se succèdent d'une manière fort naturelle, mais sans se déduire

¹ Joan., xv, 13-16 ; xvi, 25-29. — ² Cf. Deut., xxvii-xxxiii.

les uns des autres et sans former une unité rigoureuse. Nous nous bornerons à dire que ce discours comprend quatre chapitres, et à indiquer le sujet de chaque chapitre avec les principales pensées.

I. Au chapitre xiv, le Sauveur continue de converser avec ses Apôtres : il répond aux questions qu'ils lui adressent au sujet de son prochain départ et de sa promesse de les réunir à lui bientôt après. En parlant à S. Pierre, il exhorte tous ses disciples à se confier au Fils comme au Père, xiv, 1-4. Il dit à S. Thomas qu'il est la voie, la vérité et la vie, 5-7 ; à S. Philippe qu'il est consubstantiel à son principe et que ses Apôtres peuvent compter sur son secours et sur le don de son Esprit, 8, 21 ; enfin à S. Jude qu'il se manifesterà à ceux qui l'aiment, qu'il leur donnera sa paix en même temps que son Esprit, et qu'il sera leur force et leur soutien, 22-31.

II. Le chapitre xv roule sur l'union que doit produire la grâce du Sauveur. On peut en faire trois sections. Dans la première, 1-11, le Sauveur inculque à ses Apôtres la nécessité de lui rester uni par la grâce. Dans la seconde, 12-17, il leur recommande d'avoir une grande charité les uns pour les autres. Dans la troisième, 18-27, il les exhorte à persévérer dans cette double union, malgré toutes les persécutions.

III. Le chapitre xvi a pour but de les consoler et de les instruire. D'abord, 1-15, le Sauveur leur promet son Esprit pour les soutenir dans les persécutions. Il les assure ensuite qu'il ne leur sera ravi que pour peu de temps, 16-22, puis, qu'ils pourront tout obtenir par sa médiation, 23-28. Enfin il leur dit un mot sur divers mystères, sur sa génération éternelle en particulier, 29-33.

IV. Le chapitre xvii est une prière solennelle par laquelle le Sauveur se prépare à son sacrifice et couronne son ministère. Il prie successivement pour lui-même, 1-5, pour ses Apôtres, 6-19, pour son Eglise, 20-26, et nous révèle ainsi les sentiments les plus intimes de son cœur ¹.

¹ Dat exemplum ut quos instruimus verbo, juvemus suffragio. S. Thom., *In hunc loc.* — Consulter sur tout ce discours : Duguet, *Traité de la Croix.*

351. — CHAPITRE XIV. — Comment Notre-Seigneur est-il *la voie, la vérité et la vie*, Joan., XIV, 6?

Etant homme et Dieu tout ensemble, Notre-Seigneur est à la fois médiateur et fin. Il possède tout ce qui nous manque, la gloire comme la grâce; et son office propre est de nous mettre en possession de tous les biens. Ainsi il est :

1° *La voie*; puisqu'il nous offre le moyen de parvenir au ciel; soit en nous dirigeant par sa doctrine et ses exemples, soit en nous attirant par sa grâce, soit en nous y introduisant par ses mérites.

2° *La vérité*. Vérité absolue comme Verbe, il est devenu pour nous, comme Verbe incarné, la vérité révélée, la lumière de la foi. C'est lui seul qui connaît le Père et qui le fait connaître¹.

3° *La vie*. Il est la vie essentielle et infinie, comme Dieu, et notre vie surnaturelle, comme Homme-Dieu; car il a reçu dans son humanité la plénitude de la vie divine, et tout son désir est de nous y associer par la grâce en ce monde et par la gloire en l'autre².

Tous les biens sont donc réunis en sa personne et il n'y a rien à chercher hors de lui. Quand on le possède, on échappe à tous les périls, aux précipices, aux ténèbres, à la mort³. Qu'on juge quelle grâce c'est de le bien connaître et pourquoi l'Apôtre ne voulait pas d'autre science⁴.

352. — Si les œuvres des Apôtres surpassent celles du Sauveur, XIV, 12, comment celles-ci prouvent-elles sa divinité?

Pour être moins éclatantes que ne furent parfois celles des Apôtres et des autres Saints, les œuvres du Sauveur ne laissaient pas de prouver sa divinité; et cela de plusieurs

¹ Matth., XI, 27; Joan., I, 9, 17; XIV, 9. — ² Joan., I, 16; v, 40. Sola intelligitur vita quæ beata; quæ autem non beata, nec vita. S. Aug., *Serm.* CCCVI, 6. Cf. Apoc., III, 1. — ³ Hoc est per me venit; ad me pervenit; in me permanet. S. Aug., *de Doct. christ.*, I, 38. — ⁴ I Cor., II, 2; Eph., III, 14-19. Sequamur, Domine, te, per te, ad te, quia tu es via, veritas, et vita: via in exemplo, veritas in promisso, vita in præmio. S. Bern., *de Ascens.*, *Serm.* II, 6.

manières: — 1° Parce qu'il les faisait pour établir cette vérité, et qu'il les donnait pour des démonstrations. Or, sans avoir l'éclat de certains prodiges opérés après lui¹, elles n'en étaient pas moins des œuvres surhumaines et de véritables miracles. — 2° Parce que les miracles que faisait Notre-Seigneur, il les faisait en son nom, par une puissance propre et personnelle, bien qu'en union avec les deux autres personnes divines². Ils supposaient donc en lui un pouvoir absolu et par conséquent ils prouvaient sa divinité, indépendamment de toute affirmation de sa part. — 3° Parce que les œuvres mêmes des Apôtres appartenaient au Sauveur, en ce sens qu'ils ne les faisaient que par lui, en son nom et en sa vertu, qu'il leur avait donné le pouvoir de les faire³. Procédant de la même puissance, elles confirmaient la même doctrine⁴. Jésus-Christ paraît même d'autant plus grand qu'il lui est indifférent d'agir par lui-même ou par ses organes, et qu'il ne témoigne aucun souci de l'éclat extérieur⁵.

353. — Comment le Sauveur dit-il qu'il fera tout ce qu'on lui demandera, XIV, 13? Ne refuse-t-il pas souvent à ses serviteurs ce qu'ils désirent le plus?

Notre-Seigneur ne refuse jamais la vie éternelle à celui qui la lui demande avec persévérance. Or, c'est la seule chose nécessaire, que nous puissions désirer et lui demander d'une manière absolue. Pour les autres dons, ils n'ont de valeur qu'autant qu'ils nous peuvent aider à atteindre notre fin. Il ne faut pas s'étonner si on ne les obtient pas, lors même

¹ Act., v, 5, 15; x, 44; XIX, 6, 12; Rom., xv, 18, 19; I Cor., XIV, 26-33; I Thess., I, 5. Cf. Matth., XVII, 19. — ² *Supra*, n. 239. — ³ Matth., x, 8; Marc., xv, 17. — ⁴ Act., III, 12, 16; XIV, 12-17. Ad vocem Domini surrexerunt mortui: ad umbram transeuntis Petri surrexit mortuus. Majus hoc videtur quam illud. Sed Christus facere sine Petro poterat; Petrus nisi in Christo non poterat. S. Aug., *in Ps.* CXXX, n. 6. Cf. S. Thom., p. 3, q. 43, a. 4, ad 2; Bossuet, *Méditations, La Cène*, 1^{re} part., LXXXVIII. — ⁵ Il faut d'ailleurs distinguer, selon S. Augustin, des œuvres du Sauveur les mystères de sa vie: Aliquid proprium facere debuit: nasci de virgine, resurgere a mortuis, cælum ascendere. Hoc Deo qui parum putat, quid plus expectet ignoro. *Epist. ad Volus.*, CXXXVII, 13.

qu'on croit les demander le mieux; car souvent il arrive, ou qu'ils sont contraires à nos vrais intérêts, ou que nous sommes disposés à en abuser, si excellents qu'ils soient, ou qu'il nous sera plus utile de les recevoir dans un autre temps, ou enfin qu'ils nous importent moins que d'autres dont Dieu veut bien nous gratifier¹.

354. — Que signifient ces mots : *Surgite, camus hinc?*

Plusieurs pensent qu'après avoir dit ces mots : *Surgite*, xiv, 31, Notre-Seigneur sortit du Cénacle. Dans ce sentiment, il aurait prononcé le reste de son discours en se rendant au mont des Oliviers; et les premiers mots du chapitre xviii signifieraient qu'au moment où il commençait sa prière, il sortait de la ville et passait le Cédron. Mais le sentiment le plus commun est qu'à la fin du chapitre xiv, le Sauveur ne fit autre chose que se lever de table, et qu'après avoir averti ses disciples de la nécessité de partir bientôt, il ne laissa pas d'achever son discours à l'endroit où il l'avait commencé. — Le mot *surgite* ne doit pas être précédé d'un point, mais d'une virgule.

355. — CHAPITRE XV. — Pourquoi le Sauveur s'appelle-t-il la vigne véritable, η αληθινή, xv, 1?

Notre Seigneur dit qu'il est la vigne véritable, pour se distinguer de toute autre : des vignes naturelles ou proprement

¹ Ne contristemini quando petitis et non accipitis. Non enim semper ægrum exaudit medicus ad voluntatem, quamvis ejus sine dubio curet sanitatem. Artis est, non crudelitatis. S. Aug., *Serm.* cclxxxvi, 5. Petit æger ut quod ad salutem apponit medicus, auferatur. Medicus dicit : Non; mordet sed sanat. Tu dicis : Tolle quod mordet. Medicus dicit : Non tollo, quia sanat. Non ergo exaudit Dominus Paulum ad voluntatem, quia exaudit ad sanitatem. *In I Ep., Joan.* vi, 7. Qualis est apud te filius tuus nesciens res humanas, talis es et tu apud Dominum nesciens res divinas. Ecce ante te filius tuus tota die plorans ut des illi cultrum, id est gladium; negas te dare; non das; contemnis flentem, ne plangas morientem. Ploret, affligat se, collidat se ut leves eum in equum : non facis, quia non potest eum regere; elidet et occidet illum. Cui negas partem, totum illi servas. *Serm.* lxxx, 7. Cf. S. Thom., 2^a-2^e, q. 83, a. 15, ad 2, et a. 16. *Breviar., Dom. v post pasch., lect. viii.*

dites, dont plusieurs supposent qu'il avait un plant sous les yeux; et des vignes métaphoriques ou de ce qui pouvait recevoir ce nom, par figure ou par imitation, en particulier de la synagogue, représentée sous cette image dans les prophètes¹. L'Homme-Dieu est, d'une manière réelle, parfaite et permanente, ce que les vignes pouvaient être d'une manière figurative, imparfaite et transitoire. Bientôt il poussera des rejetons et étendra ses branches jusqu'à couvrir le monde entier, et c'est lui seul qui donnera partout des fruits dignes des bénédictions du ciel².

Ainsi est-il la vraie lumière, φως το αληθινον³, le pain véritable, ο αριστος ο αληθινος⁴, c'est-à-dire le type, la réalisation parfaite de l'idée exprimée par ces termes⁵.

356. — Dans quel but Notre-Seigneur a-t-il recours à cette comparaison?

Notre-Seigneur se compare à la vigne et nous compare nous-mêmes aux ceps de la vigne, pour nous faire entendre cette vérité qui vient naturellement après l'institution de l'Eucharistie : qu'il est et qu'il sera toujours pour nous l'unique principe de la grâce, du mérite, de la vertu, et de toute vie surnaturelle. Quand il s'est agi d'exprimer l'unité et la solidité qu'il voulait donner à son Eglise, ce divin Maître l'a comparée à un édifice bâti sur le roc. Quand son apôtre voudra faire ressortir l'unité d'esprit qui doit y régner, malgré la variété des fonctions et des ministères, il la comparera à un corps vivant dont le Sauveur serait le chef et tous les chrétiens les membres⁶. Mais ici la pensée est différente. Le divin Maître veut nous apprendre à quel point nous dépendons de lui pour l'acquisition de la vie surnaturelle, pour son développement et pour son exercice. Or, quelle image plus propre à nous faire concevoir et sentir cette dépendance, que celle d'un arbre et de ses rameaux, c'est-à-dire d'un être

¹ Ps. lxxix, 9; Is., v, 1; Jer., xii, 10; Ezech., xv, etc. — ² Cf. Matth., xxi, 33-43; Gal., v, 19-25; Phil., i, 6. — ³ Joan., i, 9. — ⁴ Joan., vi, 32. — ⁵ Heb., viii, 2. — ⁶ Rom., xii, 4, 5; I Cor., xii, 12-27; Eph., iv, 3. Cf. S. Thom., p. 3, q. 8, a. 1, 2.